

D 694 GUATEMALA: CINQUIEME PRÊTRE ASSASSINE

Le 15 février 1981, des individus masqués et armés assassinaient sur une route du Quiché le Père Juan Alonso Hernández. Pour comprendre ce fait, il faut rappeler que le département du Quiché est l'objet d'une répression particulièrement sanglante à cause de la guérilla très active dans cette région. L'insécurité née des exactions des forces de sécurité est devenue telle que l'évêque du diocèse et les prêtres avaient quitté le Quiché en juillet 1980 (cf. DIAL D 647 et 664). L'assassinat du P. Hernández a eu lieu alors que des prêtres avaient réintégré leurs postes dans le Quiché. C'est le cinquième depuis mai 1980 (cf. DIAL D 629).

Au chapitre des massacres, il faut signaler:

- le 8 janvier, à Santiago Atitlán dans le Solola, celui de 50 militaires par un groupe de guérilla, l'Organisation du peuple en armes; et celui d'au moins 25 personnes du lieu par les militaires, à titre de représailles;
- les 4 et 5 février, dans la région de Chimaltenango, celui de 50 à 80 personnes au cours d'une opération comptant quelque deux cent cinquante militaires.

— Note DIAL —

· L'ASSASSINAT DU PERE JUAN ALONSO HERNANDEZ

Les faits

Le dimanche 15 février, le P. Juan Alonso se dirigeait en motocyclette d'Uspantán à Cunén, dans le département du Quiché. C'est alors qu'il a été assassiné par six hommes masqués et armés. Au moment des faits, une camionnette passait par là. Le prêtre a alors crié pour sauver sa vie: "Je suis le curé. Au secours!"; mais la camionnette ne s'est pas arrêtée par crainte des représailles. Les assassins lui ont tiré trois balles dans la tête puis ont jeté la moto et le cadavre dans le fossé.

Le prêtre était de nationalité espagnole et membre de la congrégation des Pères du Sacré-Coeur. Il avait travaillé dans le Petén au cours des dernières années et, voici quelques jours, il était arrivé au diocèse du Quiché pour s'installer dans le Nord du département.

Le contexte de l'événement

Il y a quelques mois ont également été assassinés par l'armée les PP. Faustino Villanueva et José Maria Gran, appartenant à la même congrégation (1). Parallèlement à ces cas, il y a eu des dizaines et des dizaines de catéchistes indiens arrêtés, torturés et assassinés. L'évêque du dio-

(1) Cf. DIAL D 664 (NdT).

cèse, Mgr Juan Gerardi, a été lui-même menacé de mort et, avec les prêtres et les religieuses, il s'est vu dans l'obligation d'abandonner temporairement le diocèse car ils allaient être tués. Le gouvernement guatémaltèque a ensuite empêché l'évêque de rentrer au pays; l'évêque est aujourd'hui en exil (2).

Voici quelques semaines, plusieurs prêtres et l'administrateur apostolique du Quiché (3) ont décidé de retourner dans ce diocèse, par décision propre et avec l'accord de la conférence épiscopale. Cette décision a satisfait l'armée qui y a vu la possibilité de favoriser, dans le pays et à l'étranger, une certaine image de normalisation de la situation et de camoufler ainsi partiellement ses opérations répressives contre le peuple.

Il y a à peine une semaine et demie, l'armée a perquisitionné le presbytère de Zacualpa avec un grand déploiement de forces et sans aucun mandat judiciaire. Ce dimanche 15, enfin, c'était l'assassinat du P. Juan Alonso.

Réflexion chrétienne

1) La même armée et un assassinat de plus

Comme chrétiens, nous n'avons pas le droit de fermer les yeux sur la réalité. Nous ne pouvons oublier ni le passé ni l'aujourd'hui de la répression. Cet assassinat par l'armée est dans la logique de la répression permanente contre l'Eglise et contre le peuple du Quiché et de Guatemala. L'idée que le gouvernement se fait de l'Eglise du Quiché n'a pas changé. Les autorités n'ont pas oublié les années d'évangélisation et de conscientisation chrétienne de milliers d'Indiens qui sont aujourd'hui, pour une grande part, intégrés à la lutte populaire et à ses organisations.

C'est le gouvernement et l'armée qui encouragent et favorisent, contre l'Eglise catholique de Guatemala, le développement des sectes protestantes et leur soumission à la politique gouvernementale; cela permet de diviser le peuple socialement et culturellement, ainsi qu'en fait foi la lettre récente du colonel Hugo Tulio Búcaro à plusieurs Eglises protestantes. C'est un fait que les chrétiens conscients et les évêques doivent étudier en toute responsabilité.

Ce sont les mêmes qui ont ordonné de tuer le P. Faustino, le P. Gran et, ces derniers mois, les catéchistes Nicolás Rodríguez, Reyes Hernández, Marcelino Avila, Marcos Hernández, Isaías Hernández, etc. Les mêmes qui ont attaqué l'église et le presbytère de Lancetillo, dans la commune d'Uspantán, et ont brisé la porte à coups de hache à la veille de Noël de l'année dernière. Les mêmes qui ont proposé depuis un certain temps le dialogue avec les évêques, et offert leur protection aux prêtres en les transportant à l'intérieur du Quiché...

2) Notre opinion respectueuse sur la présence des prêtres et de l'évêque dans le Quiché

La mort du P. Juan Alonso nous fait penser que son sang n'aura pas été versé en vain; qu'il sera comme un engrais pour l'engagement de nombreux

(2) L'interdiction qui a frappé Mgr Gerardi a fait suite à son voyage à Rome pour assister au synode sur la famille. Mais cette mesure aurait été rapportée une semaine plus tard (NdT).

(3) La ^{fausse} nouvelle de la nomination d'un administrateur apostolique fait suite aux démarches entreprises par le cardinal Casariego, conjointement avec le gouvernement, pour en faire nommer un (NdT).

chrétiens encore hésitants, indécis et les yeux fermés devant ce qui se passe dans notre pays.

Cependant, en tout respect, nous nous demandons sérieusement si ce nouveau martyr a été vraiment nécessaire ou si, au contraire, le peuple n'a pas perdu une fois de plus un bras, une pensée et un cœur dont il va avoir tant besoin, très prochainement et avec une urgence extrême, pour la grande tâche de reconstruction du pays, pour l'éclosion et le mûrissement des communautés chrétiennes dans un climat de liberté, actuellement inexistant.

En ce sens, notre position sur la présence des prêtres et des religieuses dans le diocèse du Quiché n'a pas changé. Nous respectons les motifs qui les ont conduits à revenir dans le Quiché, motifs qui ont certainement été sincères et pastoraux. Cependant, au risque même d'être mal compris, nous pensons, comme membres de l'Eglise que nous sommes, avoir le droit de leur donner fraternellement notre opinion. Nous croyons qu'il ne faut pas perdre "la mémoire" de tout ce qui est arrivé et arrive dans cette région et dans le pays contre l'Eglise, mais aussi et surtout contre le peuple. Il faut ouvrir les yeux sur l'identité de ceux qui, dans ce pays, massacrent les plus pauvres et abandonnés; et de ceux qui se mettent du côté du peuple et de ses combats.

Nous sommes convaincus que si on n'analyse pas cette réalité, si on ne fait pas preuve de discernement à son sujet et si on ne cherche pas à la comprendre, ce sont les fils et serviteurs du peuple comme le P. Juan Alonso qui continueront de tomber. Sans mauvaise intention, on continuera "dans la pratique" à faire le jeu du gouvernement et de l'armée, lesquels s'emploieront à se laver les mains et, comme ils le font, à rejeter sur les extrémistes la faute des violences à l'encontre du peuple. Des violences comme le massacre de quatre-vingts paysans à Sacalá et Pachay, à Las Lomas, à San Martín Jilotepeque, les 4 et 5 février dernier, par deux cent cinquante soldats venus dans neuf camions de l'armée.

LE PEUPLE A BESOIN DE SES PRETRES, MAIS IL LES VEUT VIVANTS PLUTOT QUE MORTS.

3) Appel aux chrétiens

Frères chrétiens de Guatemala et du monde,

- Nous devons être clairs sur l'avertissement de l'évangile de Jésus-Christ concernant les loups et leur travestissement en agneaux pour mieux les arrêter, les torturer et les dévorer (Matthieu, 10, 16-17).

- Nous devons être fermes dans notre foi et dans nos oeuvres, même si cela doit entraîner pour nous la persécution et l'accusation d'être des politiques, des imprudents, y compris de la part d'autres chrétiens de Guatemala. "En définitive, soyez forts dans le Seigneur et dans la vigueur de son énergie. Revêtez l'armure de Dieu pour pouvoir résister aux manoeuvres du diable. Car ce n'est pas contre une force humaine quelconque que nous avons à lutter, mais contre les gouvernants et les autorités qui dirigent ce monde, et contre leurs forces obscures. Nous affrontons les esprits du mal et ses forces surnaturelles" (Ephésiens 6, 10-12)

- Nous devons garder l'espérance car, comme disciples de Jésus, nous croyons en sa résurrection et en celle du peuple. Nous croyons en la victoire de la vie sur la mort. Et cela parce que nous croyons en Jésus qui nous a dit: "J'ai vaincu le monde".

Fraternellement.

Comité Pro-Justice et paix
Guatemala, février 1981

(Traduction DIAL)

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441